

Autour de la mort de Victor Hugo.

Le Voltaire.

Rédaction et Administration 6 boulevard des Italiens, Paris. Jules Laffitte *Directeur.*

Vendredi 5 juin 1885.

Page 1, col. *a*, *b* et *c*. Éditorial de Paul Bert : « La politique en Indo-Chine ». –

Col. *d*. L'amiral Galiber, ministre de la marine, a distribué aux députés un projet de loi ayant pour objet d'autoriser la délivrance par l'État de « bronze pour l'érection, à Paris, d'une statue à Gambetta, et, à Bourg, d'une statue au général Joubert ». On emploierait à cette fin les 18 674 kil. du métal de 49 canons provenant de Thuan-An et de Quang-Yen, conservés à Cherbourg et à Toulon « qui sont en mauvais état et qui ne peuvent être utilisés sous leur forme actuelle ». –

Col. *d*. Zoé Gautier, dernière soeur de Théophile Gautier, vient de mourir à l'âge de soixante-cinq ans. Son corps a été déposé hier au cimetière Montmartre, dans le caveau du grand poète.

Col. *e*. « Les obsèques du duc de Noailles ».

Les obsèques d'académiciens se suivent et ne se ressemblent pas. Celles du duc Paul de Noailles, qui ont eu lieu hier, ne rappelaient en effet aucunement celles de Victor Hugo.

Le corps avait été exposé pendant une heure dans l'hôtel de Noaille, avenue de Latour-Maubourg, et à midi le cortège a quitté la maison mortuaire pour se rendre à l'église Saint-Pierre du Gros-Cailou.

Les cordons du poêle étaient tenus par : le maréchal de Mac-Mahon, MM. Camille Doucet, de Dreux-Brézé, de la Trémoille, Blount, le frère Ambrius et M. Maxime Ducamp, qui n'avait pas cette fois les mêmes raisons que lundi dernier de rester chez lui. [...].

Col. *e*. « Après les funérailles ».

Pendant toute la journée d'hier et d'avant-hier, la rue Soufflot et le boulevard Saint-Michel ont présenté une animation extraordinaire.

Des milliers de personnes n'ont cessé de se rendre en pèlerinage devant le Panthéon où elles admirent les monceaux de fleurs, de couronnes et de drapeaux, entassés pêle-mêle sur les marches du monument.

On n'a pas encore touché à la décoration du péristyle et il est probable qu'elle restera telle jusqu'à dimanche, car on ne pense pas que le caveau où sera déposée la bière de Victor Hugo puisse être prêt avant cette date.

Les couronnes sont d'ailleurs très bien conservées, et le Panthéon n'a rien perdu de son curieux aspect.

A l'Arc de Triomphe, la démolition du cénotaphe se poursuit lentement ; elle sera terminée aujourd'hui.

Col. f. « Les Braves gens »

Dimanche dernier, tandis que Paris s'apprêtait à rendre les suprêmes hommages à Victor Hugo, la Société d'encouragement au bien tenait sa vingt-cinquième séance annuelle. Nous avons dit quelques mots de cette solennité philanthropique. Mais il faut insister davantage aujourd'hui sur les récompenses décernées par la Société d'encouragement. Il faut surtout citer les noms et les belles actions de ceux qui ont été récompensés. Dans un discours que nous voudrions pouvoir reproduire tout entier, M. Honoré Arnoul, secrétaire de cette institution, a fait très bien ressortir qu'il y a encore une foule de braves gens en France et que cela suffit à prouver la grandeur impérissable de notre pays.

[Les époux Fabien, millionnaires, « qui s'occupent de la question sociale sans phrases », « et apaisent les souffrances, mettent fin aux misères des pauvres ». Les Fabien ont offert, à l'occasion des fêtes de Pâques 1884, huit cents livrets de caisse d'épargne, de cinq francs chacun, à autant d'enfants des écoles communales libres du seizième arrondissement et mille sept cents autres livrets à autant d'enfants d'ouvriers du côté de la porte Dauphine, sans distinction de religion ni d'opinion politique des parents » – Les Fabien aident aussi des ouvriers « honnêtes et laborieux » à acheter « à un prix insignifiant, de petites maisons qu'ils (les Fabien) ont fait construire (...) dans divers quartiers de Paris ». Livraison récente d'un tel groupe de douze maisons à douze familles d'ouvriers].

Col. *a*, *b* et *c*. Les journaux.

Les cléricaux sont navrés.

Les splendides funérailles civiques de Victor Hugo leur ont montré tout un peuple pressé sur le passage d'un illustre mort que n'accompagnait aucun prêtre.

– C'est la fin du monde semblent-ils soupirer.

Non, c'est la fin d'un monde.

Le *Français* est mélancolique ; il exprime l'avis profond que cela manquait de prêtres, ce qui n'est pas mal observé :

Les prières de l'Église ont manqué aux funérailles de Victor Hugo, et leur absence suffisait à expliquer l'absence d'émotion, de recueillement, de tristesse et de dignité qui a caractérisé la journée d'hier. C'est une fête païenne à laquelle la population parisienne était venue ; c'est à une fête païenne qu'elle a assisté. Il en est qui en triomphent comme d'une grande victoire remportée sur l'Église et qui espèrent que ces funérailles laïques, si solennellement célébrées aux frais de l'État, auront pour résultat d'assurer de nombreuses conquêtes au culte de la libre pensée. Ce qui fait leur joie fait notre tristesse, et, si leurs prévisions devaient se réaliser, nous estimerions que la journée d'hier aurait été une des plus funestes à notre pays que nous ayons eues depuis longtemps.

Le *Français* exagère les choses, mais laissons-le tout à sa tristesse, car, pareil à Rachel, il ne veut pas être consolé.

* * * La mélancolie des cléricaux met le *Siècle* en gaieté.

Notre confrère les raille et il conclut en ces termes :

Les princes et les ducs s'étaient enfermés dans leurs châteaux et leur hôtels pour ne pas se souiller au contact de la France républicaine célébrant le plus illustre des Français, et le *Soleil*, le journal des princes, est obligé de confesser que « jamais enthousiasme pareil n'a réuni foule plus nombreuse et plus recueillie ».

Basile a donc raison d'être mélancolique, car, si la France n'a pas pardonné à la monarchie et à la religion d'avoir enterré Molière pendant la nuit comme un voleur, elle ne leur pardonnera pas davantage de ne pas avoir pris part aux obsèques de Victor Hugo. La France se rappellera, au contraire, que la république honore toutes les gloires nationales, sans refarder quelle est leur religion ou leur philosophie. La démocratie qui conduisait lundi Victor Hugo au Panthéon est la même qui suivait Thiers il y a huit ans à l'église Notre-Dame de Lorette, et elle accomplissait le même devoir : rendre d'immortels honneurs à ceux qui font la patrie immortelle.

Col. d. Chronique de Suisse

L'éloge de Victor Hugo aux Chambres fédérales. – Un monument au poète sur les bords du Léman. – Fleurs de Rome et odeurs de sacristie. – La maçonnerie suisse et Victor Hugo.

3 juin 1885.

Si l'émotion causée par la mort de Victor Hugo ne s'est pas traduite en Suisse par des manifestations bruyantes, elle n'en a pas moins été très vive et surtout très sincère. C'est avec une poignante tristesse qu'on a appris la fin du maître. Victor Hugo aimait la Suisse et il y était aimé. Il y a deux ans, sur les bords du Léman, à Villemeuve, il passait de longues semaines de villégiature, recevant de tous côtés les preuves des sympathies populaires. L'an dernier, c'était sur les bords du Rhin qu'il venait chercher le repos et le frais. Et jadis ne présida-t-il pas, à Lausanne ce retentissant congrès de la paix qui rassemblait dans la Suisse neutre et pacifiée les apôtres des doctrines humanitaires ? N'a-t-il pas dit ces mots que, tout Suisse a gravés dans son coeur :

La Suisse dans l'histoire aura le dernier mot.

Hier, à l'heure où la France accompagnait Victor Hugo au Panthéon, les Chambres fédérales s'ouvraient. Le président du Conseil national, M. Stœssel, a consacré son discours d'ouverture tout entier à l'illustre maître. Après avoir loué en Victor Hugo le poète, le patriote, le père de famille, M. Stœssel a dit : « Sa sollicitude s'est étendue bien au delà du cercle restreint de la vie intime. Il était constamment animé de la plus profonde commisération pour les pauvres, pour les malades, pour tous les malheureux. Il avait une foi inébranlable dans le triomphe du bien sur le mal chez chaque individu en particulier ; il voyait en l'avenir le développement progressif et incessant de l'humanité, et attendait la victoire de la lumière sur les ténèbres de l'ignorance et de la superstition. Dans la métamorphose intellectuelle que Victor Hugo a subie – car il a su renoncer à maintes opinions d'un autre âge – se déroule en quelque sorte le développement de l'humanité.

Il aimait la liberté et sa patrie avec toute l'ardeur de son âme de feu.

De même que Dante Alighieri, avec lequel il a tant de points d'analogie, il a été frappé d'un amer destin. Il a dû passer près de vingt ans de sa vie loin de sa France si passionnément chérie. Plus heureux toutefois que l'ancien prieur de Florence, il lui a été donné

de pouvoir finir ses jours dans sa patrie et d'y retrouver, durant près de la moitié d'une vie d'homme, la reconnaissance la plus glorieuse, après avoir néanmoins, comme le Dante, refusé énergiquement de rentrer dans son pays par grâce. On n'a pas oublié ces mots célèbres :

Et s'il n'en reste qu'un je serai celui-là.

A tous les républicains Victor Hugo a donné l'exemple d'un caractère inflexible et vraiment antique. Avec ce poète de l'antiquité classique, on pourrait dire de lui :

*Si fractus illabatur orbis
Impavidum ferient ruinae*¹.

Victor Hugo, a dit en terminant l'orateur officiel, était sincèrement attaché à la Suisse, notre patrie. Si nous voulions donner une expression matérielle à notre vénération pour le maître que la France accompagne aujourd'hui au Panthéon, nous devrions arracher de nos Alpes et rouler sur les bords charmants de ce Léman qu'il aimait tant quelque puissant bloc granitique, insensible aux outrages du temps comme aux violences de la tempête, et nous y graverions cette simple inscription :

*A Victor Hugo,
Le grand poète républicain.*

Cette allocution a produit une excellente impression dans toute la Suisse. M. Arago, ambassadeur de France, a écrit personnellement à M. Stœssel pour le remercier.

Autre témoignage de sympathie. Avant-hier dimanche, la grande loge suisse *Alpina* (union des loges suisses de Saint-Jean) se réunissait à Berne. Après une intéressante discussion, elle a chargé le grand-maître de l'*Alpina* d'envoyer un télégramme de sympathie à la famille de Victor Hugo.

*

En revanche, les journaux cléricaux, comme il fallait s'y attendre, déversent des charretées d'ordures sur la tombe du poète, sous forme de correspondances parisiennes, émanant sans aucun doute de l'Association de Saint-Paul ou de la boutique Veillot. Ces fleurs de Rome ont un parfum tout particulier.

La *Liberté* s'exprime ainsi :

Victor Hugo a vilainement vécu d'orgueil, d'envie et de haine. Il a posé jusqu'à la mort. Il jouissait avaricieusement – d'une avarice

¹ Horace, *Odes*, III, 3, 7-8. Si l'univers en morceaux s'écroulait, elle en accepterait, impavide, la chute

comparable à celle de l'ignoble Grévy – de sa fortune de 6 millions, déposée en grasses valeurs chez Rothschild, et dont les pauvres n'ont guère vu la couleur de son vivant. Il jouissait de toutes ses forces de son argent, qui console aujourd'hui ses héritiers de la perte d'un dieu.

C'est déjà joliment faisandé, n'est-ce pas ? Mais voilà mieux, car entre dévots on ne manque pas une occasion de se faire quelque compliment. Le correspondant continue :

Aujourd'hui, il n'est presque plus question dans les journaux que de ce grand malfaiteur. Le plus triste signe des temps, à son sujet, ce sont les éloges outrés et profondément scandaleux que la majorité des conservateurs et de pauvres catholiques croient pouvoir lui prodiguer, sous prétexte de patriotisme (à quoi ne sert pas ce mot, devenu si bête ?) malgré son infamie suprême au point de vue chrétien. Ce signe, nous l'avons vu à la Chambre, où toute l'énergie de presque tous les députés de la Droite a consisté à *s'abstenir* de voter les funérailles *civiles* de cet homme, permettant ainsi en quelque sorte de les appeler *nationales*.

La seule consolation publique que nous ayons eue ces jours-ci se trouve dans un admirable article de M. Eugène Veuillot ; la vie, le caractère de Victor Hugo sont là flétris comme ils méritent de l'être, et les éloges prodigués à son génie reçoivent les plus justes correctifs.

A tout cela la presse suisse a répondu par la reproduction de l'admirable pièce de Victor Hugo qui commence par ces vers :

Parce que ???argonnant vêpres, jeûne et vigile,
Exploitant Dieu qui rêve au fond du firmament,
Vous avez, au milieu du divin Evangile,
Ouvrert boutique effrontément ;

Parce que vous contez d'effroyables sornettes
Qui font des temples saints trembler les vieux piliers ;
Parce que votre style éblouit les lunettes
Des duègnes et des marguilliers ;

Vous vous croyez le droit, trempant dans l'eau bénite
Cette ??? qui sort de votre abject pourpoint,
De dire : je suis saint, ange, vierge et jésuite,
J'insulte les passants et je ne me bats point !

Vous insultez l'esprit, l'écrivain dans ses veilles,
Et le penseur rêvant sur les libres sommets,
Et quand on va chez vous pour chercher vos oreilles,
Vos oreilles n'y sont jamais.

.....

Allez, continuez, tournez la manivelle
De votre impur journal, vils grimauds dépravés ;
Avec vos ongles noirs grattez votre cervelle ;
Calomniez, hurlez, mordez, mentez, vivez !

Si la presse cléricale a voulu prouver, suivant l'expression du vieux poète latin, « que les roquets aiment à mordiller les lions morts », la presse libérale a consacré à votre illustre maître ses pages les plus émues, ses regrets les plus profonds. On a tout particulièrement remarqué l'article du président de l'Association de la presse suisse, M. Th.Curti, député, qui a dans la *Züricher Post*, a écrit le meilleur morceau que la mort de Victor Hugo ait provoqué en Suisse ;

L'Hélievétique n'oubliera pas le maître.

Henry Veignolan.

Page 3.

Col. a. Japon Le progrès au Japon

La *Japan Gazette* annonce que le gouvernement japonais a résolu d'adopter, dans une certaine mesure, le système allemand pour l'armée japonaise en général, et d'adopter entièrement ce système pour l'artillerie.

[Le gouvernement japonais fait faire des études sur l'instauration d'un impôt sur le revenu. – On établit des bureaux télégraphiques dans le Japon. – Le gouvernement a interdit aux fonctionnaires de porter le costume japonais à partir du 1^{er} juillet prochain. – Il a l'intention de décorer les femmes qui ont rendu service au pays. – Masouda Onakitchino propriétaire-imprimeur du *Yeiri-Djion-Chimboun* et Hobazaki Seiyemon rédacteur en chef ont été condamnés chacun à 20 yens d'amende pour avoir publié dans leur journal des images d'un caractère indécent.]

Col. a. Conseil municipal de Paris. Séance du 3 juin 1885. « Le monument de Victor Hugo.

Sur la proposition de M. Viguier, le conseil vote une somme de 12,000 francs pour la part contributive de la Ville à l'érection d'un monument à Victor Hugo.

Cette somme ne sera remise au comité qu'après l'initiative de la souscription pour l'érection du monument.

Col. c. [Chronique « Faits-Paris », signée Gédéon Spillet].

[On a trouvé dans la Bicare, au lieu dit « Les peupliers » près le mur des fortifications un fémur, un tibia, un crâne scié en deux et des débris de peau. Le parquet enquête].

Col. c. Exposition d'Anvers

[Le festival de Liszt sera exécuté le 7 juin dans la salle des Fêtes. Les principaux morceaux du programme sont : *Mazeppa*, d'après le poème de Victor Hugo ; *Tasso triomfo* ; plusieurs parties de *l'Oratorio du Christ* ; *Orphée* et la marche de *Rakoczy*. – Les visiteurs étrangers affluent, spécialement des Américains. Le steamer *Noorland* en a amené 375 de New York.]

Col. c et d. Les tribunaux Un incident

Toute la presse a rendu hommage au calme respectueux qui n'a cessé de régner dans Paris la veille et le jour des obsèques de Victor Hugo. A peine deux ou trois incidents sans importance se sont-ils produits.

M. le baron Roger, propriétaire de l'hôtel qui est situé au coin de la rue La Boétie et de l'avenue des Champs-Élysées, avait cru devoir hériser de tessons de bouteille la crête du mur qui borde ce magnifique immeuble. Il craignait que le public n'escaladât ce mur et ne s'installât sur le sommet comme sur une estrade. La foule a vu dans cette précaution une offense à son honnêteté. Elle a enlevé patiemment, un par un, les tessons de bouteille, pendant la nuit qui a précédé les funérailles, et le lendemain à l'aube, le haut du mur était garni de curieux, tranquillement assis sur ce siège improvisé. M. le baron Roger et M. le duc de Massa, son frère utérin, qui habitent tous deux l'hôtel, ont loyalement reconnu que cette prise de possession s'était effectuée dans le plus grand ordre, avec la plus parfaite modération, et que pendant le passage du cortège, les spectateurs du mur s'étaient ingénies à ne pas boucher la vue des invités du propriétaire.

Des agents avaient assisté à cette invasion inoffensive et avaient d'abord tâché de l'arrêter. Un des démolisseurs, un malotru, il faut en convenir, avait injurié bêtement le gardien de la paix qui le

priaient de descendre. Il a été traduit en police correctionnelle. C'est un jeune mouleur sur métaux ; il s'appelle Ernest Giroux.

Le concierge de l'hôtel est venu déposer à l'audience. « Oh ! c'est bon, lui a dit Giroux, tu ne faisais pas tant ta tête quand nous étions cinq mille, l'autre soir, auprès de ton mur. ». Le concierge a répondu par un regard aristocratiquement dédaigneux à ce manant, qui osait le tutoyer.

Le tribunal a condamné le prévenu à un mois de prison pour outrage, non pas au concierge, — ce délit est encore inconnu, — mais aux agents de police. Nous espérons que Giroux obtiendra sa grâce avant toute exécution de sa peine. Son cas, après tout, n'est pas pendable, et il ne faut pas que la grandiose cérémonie de lundi ait valu de la prison à un seul citoyen français.

Me Aubertin.

Col. d. Portraits de Victor Hugo

A l'occasion du dernier anniversaire de Victor Hugo, nous avons offert en prime à nos lecteurs un excellent portrait du Maître en reproduction glyptographique : grand format, d'après la photographie de Carjat, avec une ornementation artistique par M. L. Debricon. Il nous reste à peine une cinquantaine d'exemplaires du tirage spécial sur papier de Chine fait pour le *Voltaire* ; nous les laissons à la disposition de nos lecteurs, jusqu'à l'épuisement complet, au prix de 3 francs franco à domicile.

Mais à ce grand portrait photographique, qui sera vite épuisé, nous en joignons aujourd'hui un autre de petite dimension, une admirable eau-forte, par Eugène Abot, collaborateur artistique de l'*Art*.

Ce petit portrait, qui est tiré sur beau papier teinté, avant la lettre, peut être encadré ou servir de gravure dans les ouvrages du grand poète. C'est une eau-forte de même dimension et faite par le même artiste que celle de Gambetta que nous avons offerte à nos lecteurs. Il sera délivré dans nos bureaux à tous nos abonnés et à tous nos lecteurs pour le prix d'un franc. Pour le recevoir franco, dans un étui, ajouter vingt-cinq centimes.

Col. f. Les Théâtres

La représentation que la Comédie française organise en l'honneur de Victor Hugo aura lieu la semaine prochaine.

Elle se composera : du premier acte de *Marion Delorme*, d'un acte du *Roi s'amuse*, de poésies empruntées aux oeuvres du maître et d'un à-propos en vers de M. Paul Delair, intitulé l'*Apothéose*,

qui sera interprété par MM. Coquelin, Worms, Laroche, Silvain, Mmes Reichemberg, Barretta et Bartet.

Page 4. [Petites annonces]

Col. *a*. Rasoir miraculeux Breveté S. G. D. G. permet à tous de se raser parfaitement sans en avoir l'habitude et sans pouvoir se couper, fût-on aveugle ou agité. On le reçoit en envoyant 5f. 50 à M. Low, 10 rue Lafontaine, Paris.

Col. *b* et *c*. [Annonce entourée d'un filet gras et d'un filet maigre] :

Maurice Dreyfous, Éditeur, 13 rue du Faubourg-Montmartre, Paris

VICTOR HUGO chez lui

Par Gustave Rivet, Député de l'Isère ;

OUVRAGE ILLUSTRÉ d'une charmante eau-forte de F.

Régamey

1 volume in-18 jésus. Prix : 3 francs.– Franco par poste, contre timbres ou mandats

Col. *d*. Bibliographie

Victor Hugo, *Œuvres complètes*. – Moyennant 10 francs par mois, la librairie L. Hébert, 7, rue Péronnet à Paris, livre immédiatement les 46 volumes in-8° qui composent l'édition – *ne varietur* – Hetzel-Quantin, à 7fr. 50 le volume.

Pour illustrer cette édition, la seule de format dit de bibliothèque, l'éditeur L. Hébert publie une suite de 100 dessins de François Flameng gravés à l'eau-forte, qui paraîtront en 10 séries de 15 francs chacune.

Col. *e*. Spectacles du 4 juin 1885

Théâtre-Français. – 8 h. – *Hernani*.